



ACADÉMIE
DE NANCY-METZ

Liberté
Égalité
Fraternité

L'ART EN PÉRIL

L'art en péril

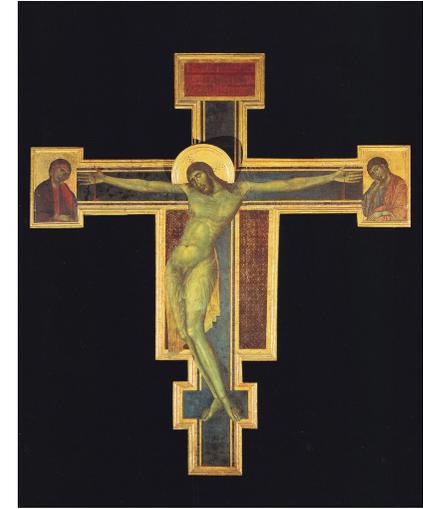
Cette œuvre interroge l'art en péril car elle a failli disparaître du fait d'une catastrophe naturelle qui l'a grandement endommagée. Elle témoigne aussi d'un travail de restauration conséquent pour sauver une œuvre considérée comme majeure dans la production de l'artiste.

Éléments d'analyse

A cheval entre « manière gothique » et « manière byzantine », le crucifix présente la figure centrale du Christ entouré aux deux extrémités des bras de la croix de deux portraits en buste figurant la Vierge éplorée et saint Jean. Cimabue s'engage dans les partis-pris des primitifs italiens en insistant sur les marques de la douleur du Christ et celles des témoins de sa mort : larmes, yeux fermés, tête inclinée, marques de douleur, plaies sanguinolentes, corps fléchi sous son propre poids. La gamme chromatique est limitée à l'usage de couleurs dominantes, bleu, rouge, et terre rehaussées par l'or dans la tradition des icônes byzantines. Les extrémités de la cimaise, les espaces latéraux du corps du Christ sont revêtus de décors géométriques. La restauration du crucifix a fait l'objet de nombreux débats quant à une restitution fidèle à l'original ou au choix de laisser les manques visibles pour les futurs visiteurs. C'est cette option qui fut retenue avec le recours à un procédé de hachurages de traits aux couleurs dominantes pour « remplir les vides » dans une tonalité atténuée. Le grand crucifix est exposé depuis 1975 dans le réfectoire du couvent Santa Croce avec ses cicatrices évocatrices des épreuves endurées.

Contexte de l'œuvre

De retour de Rome et à la suite d'une commande des franciscains de Florence, Cenni di Pepo dit Cimabue réalise ce crucifix monumental pour le jubé de la basilique *santa Croce*. Il était donc à l'origine présenté sur la clôture de séparation du chœur. C'est le second crucifix monumental réalisé par l'artiste après celui des dominicains d'Arezzo. En 1966, à la suite des inondations qui envahissent le centre historique de Florence, le crucifix est décroché par la puissance des eaux puis chute dans l'eau glacé sur le côté peint. Il passe près de 24 heures dans l'édifice inondé avant d'être relevé. Une première analyse confirme que près du tiers de la matière picturale est perdue. Il est décidé de le restaurer en laissant visibles les manques pour constituer un rappel des événements.



CIMABUE, *Crucifix de Santa Croce*, 1272-1288, tempera et or sur bois, 448 x 390 cm, Florence